



DRÔLE DE ZÈBRE

Plus à l'aise avec les animaux qu'avec les hommes, le photographe finlandais Pentti Sammallahti fuit la célébrité. Avec ses clichés décalés et poétiques, il montre comme personne l'harmonie de la planète.

Avec Pentti Sammallahti – auquel la galerie parisienne Camera obscura et la maison Robert Doisneau de Gentilly consacrent une exposition –, il faut souvent chercher la petite bête... Sur un cliché pris en Hongrie, ce paysan appuyé sur le manche en bois de son outil est cadré pour mettre en valeur ses mains déformées par le travail. Mais à y regarder de plus près, un détail surprend. On découvre que l'intérêt du photographe se porte sur une chose minuscule : un insecte posé sur le poignet de l'homme. Son image est en fait le portrait d'une mouche ! Le Finlandais est obsédé par les bêtes sauvages et domestiques. Ses photos sont un véritable bestiaire. Mais le comparer à un photographe animalier serait aussi inexact que de définir Jean de la Fontaine en éthologue, en spécialiste du comportement des lions, des agneaux, des cigales et des fourmis. Pentti Sammallahti est plutôt à ranger dans la catégorie des drôles de zèbres.

Né à Helsinki en 1950, il y a grandi au milieu des images. A l'âge de 9 ans, lorsque son père, un artisan, l'emmène visiter l'exposition itinérante « The family of man », qui réunit les plus beaux clichés célébrant la beauté de l'humanité, réalisés par pléthore de signatures prestigieuses internationales – de l'Américaine Dorothea Lange (1895-1965) au Français Willy Ronis (1910-2009) – le gamin dé-

crète à son géniteur amusé : « Je sais désormais ce que je vais faire de ma vie : de la photo. » Il admire déjà sa grand-mère d'origine suédoise, Hildur Larsson, une femme avant-gardiste ayant ouvert, au début du xx^e siècle, son propre studio professionnel en Laponie. Sur les murs du salon familial figuraient ses somptueux paysages du nord de la Finlande. « Pour mes parents, la photo était un art, ce qui était rare à l'époque. » Le jeune homme réalise très vite ses premiers portraits en immortalisant son entourage : « Nous n'étions pas riches et je devais faire attention à ne pas gaspiller de la pellicule. J'ai appris à attendre, à observer minutieusement pour déclencher au bon moment. L'habitude de travailler à l'économie m'est restée. »

Le Finlandais photographie beaucoup d'animaux, en raison de son « tempérament de timide ». Il a du mal à approcher les gens. « Avec les chiens, les chats c'est plus facile, nul besoin de parler. » Dans ses scènes les plus banales, il entre toujours en connivence avec eux jusqu'à en faire les sujets

Par Luc Desbenoit

de l'image, la porte d'entrée, une énigme à découvrir. Comme chez ce couple de paysans, toujours en Hongrie, posant devant leur maison. Leur attitude amuse, on ne sait pas trop pourquoi, avec les bras posés sur les hanches, avant de réaliser qu'ils adoptent la position de la poule à leurs pieds. Sur un autre portrait de groupe dans un village voisin, un chat, dissimulé sous un banc, attire l'attention du photographe. Etonnamment ronde, la bouille du matou est la réplique caricaturale de la tête en forme de pleine lune de l'homme au premier plan. Pentti Sammallahti adore ces jeux visuels entre les humains et ces bêtes familières que nous ne regardons pas vraiment. Sur les Champs-Élysées, à Paris, ces deux pigeons, irrésistibles de drôlerie, adoptent le pas martial et décidé de la sculpture du général de Gaulle en arrière-plan. L'homme a l'art de saisir des scènes étonnantes au Japon, en Russie, au Maroc ou en Inde : un petit



chien dort paisiblement sur le dos d'une vache. Un singe chevauche une chèvre en cavalier émérite. L'envol d'une nuée d'oiseaux compose l'arrondi du feuillage d'un arbre déplumé. Comment arrive-t-il à surprendre des situations aussi parfaites ? *« La chance, dit-il, il faut avoir de la chance... »*

L'explication est un peu juste. Car la plupart de ses images sont les visions d'un maître zen, d'un mystique. Elles ne doivent rien au hasard, mais à une quête obstinée. Jeune, explique-t-il, il a eu une révélation sur une petite île rocheuse de Finlande : *« J'ai soudain saisi ce que me disait la pierre à côté de moi, le bateau sur le rivage, le nuage qui naviguait dans le ciel et l'écriture en points saillants des oiseaux migrateurs. Tout semblait trouver sa place, même l'homme avec ses menues occupations. J'ai compris avec reconnaissance que l'élément le plus important du travail d'un photographe n'est pas la création ni l'imagination, mais le regard et la volonté de rendre justice à ce qu'on voit. »* En Finlande, il réalise un incroyable portrait de grenouille émergeant à la surface d'une eau lisse comme un miroir. Le batracien lui sert, là encore, de prétexte, pour révéler la beauté stupéfiante d'un monde mystérieusement éclairé par un soleil couchant. Tous ces animaux sont utilisés comme des guides pour aveugles. Ils nous montrent l'harmonie de notre planète comme on ne l'avait jamais vue. Le Finlandais a une prédilection particulière pour les paysages d'hiver, enneigés, de son pays, ou de la Russie limitrophe, qu'il photographie au panoramique, souvent avec des chiens. La scène de ce roi canin trônant sur une motoneige au milieu de ses sujets a ébloui Henri Cartier-Bresson (1908-2004). Ayant dégotté ce petit bijou en 2001 à Paris Photo, le maître français l'a présenté deux ans plus tard à l'ouverture de sa fondation parisienne comme l'un de ses cent clichés préférés. Cartier-Bresson n'avait jamais entendu parler du Finlandais. Et pour cause. Sammallahti est plutôt discret, pour ne pas dire fuyant. L'ayant lui aussi découvert par ha-



À VOIR



Rétrospective Pentti

Sammallahti,
jusqu'au 13 janvier
maison Doisneau,
Gentilly (94).

Tél. : 01 55 01 04 86.



« **L'oiseleur** »,
jusqu'au
29 décembre,
galerie Camera
obscura, Paris 14^e.
Tél. : 01 45 45 67 08.
Catalogue,
éd. Xavier Barral,
120 p., 35 €.

À LIRE

Ici au loin,
monographie
de Pentti
Sammallahti,
éd. Actes Sud,
256 p., 53 €.

*Ristisaari, Finlande,
1974, de la série
« Archipelago ».*

sard, en 1996, lors d'une exposition à l'institut finlandais de Paris, Didier Brousse a mis des années à le convaincre de rejoindre sa galerie, Camera obscura. Longtemps le photographe a poliment décliné l'offre. « *Je n'ai pas besoin d'argent*, lui disait-il. *Ma femme gagne bien sa vie. Je suis un homme au foyer qui s'occupe de nos quatre enfants.* » Ce qui lui permettait aussi de se livrer, en toute quiétude, à sa grande passion : le tirage de ses clichés pratiqué en virtuose dans sa chambre noire. La délicatesse et la finesse de ses rendus sont exceptionnelles. « *Pentti admirait beaucoup*

le travail de son père, un orfèvre, raconte Didier Brousse. *On retrouve cette méticulosité dans chacune ses images. Tout est subtil, léger, minutieusement dosé.* » Le photographe s'est toujours refusé à limiter le nombre de ses tirages comme l'exige le marché de l'art, pour les raréfier et leur donner de la valeur. Camera obscura a accepté ses règles. Il peut ainsi continuer à en produire autant qu'il veut. Il les vend à des prix bas pour le marché, et les offre à ses amis : « *On ne prend pas une photographie*, dit-il, *on la reçoit, tel un don.* » Et ce don, il aime le partager avec les autres ●